### **ALPES DE HAUTE PROVENCE**

#### **I. BAUME BONNE**

II. Quinson

IV. Site archéologique en grotte et sous abri qui surplombe le Verdon. Elle témoigne d'une présence humaine dans les gorges du Verdon depuis 400.000 ans. Elle est inscrite au titre des Monument historique depuis 1992.

Le site a livré une séquence stratigraphique subdivisée en sept ensembles, comprenant des niveaux du Paléolithique moyen ancien, du Moustérien, du Paléolithique supérieur et du Néolithique (Cardial).

Sa visite est réalisée par le service éducatif du Musée de Préhistoire des gorges du Verdon.

Au cœur du Parc Naturel Régional du Verdon à Quinson, voici l'un des plus grands musées de préhistoire d'Europe. Bâtiment moderne construit par l'architecte Norman Foster, le musée propose une exposition permanente qui retrace de manière vivante un million d'années d'histoire de l'Homme. Vous y verrez un troupeau préhistoire unique au monde puis, vous parcourrez l'exposition rythmée par des reconstitutions en 3D, des scènes de vie préhistorique, des animations interactives et des objets archéologiques originaux. À 500 mètres du musée, un village préhistorique a été reconstitué. À certaines dates, petits et grands pourront apprendre les techniques ancestrales telles que le lancer de sagaie ou la taille du silex.



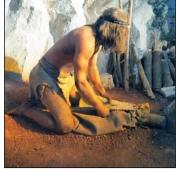


























#### I. BLACHETTE (refuge de la) ou baumo dei Fado, ou grotte des Fées.

II. Peyroules.

III. 309,010 - 4852,920 - 1240m 3242 OT CASTELLANE.

IV. Dans la barre rocheuse de la Blachette, vaste porche, puis second porche muré à mi-hauteur.

Le mur prend toute la largeur de la cavité (2,40m) et subsiste encore sur une hauteur de 2,70m. Il a une épaisseur de 0,80m et aucune meurtrière n'y est visible. Il faut noter que l'escalade nécessaire pour parvenir à ce refuge, constituait en elle-même une bonne défense!

Si nous nous référons à d'autres constructions de ce type, nous pouvons avancer le XVII ème ou le XVIII siècle, sous toute réserve. Après le mur, s'étend une galerie de 12m de long, pour 3m de large et 7m de hauteur moyenne. Au sol, les fouilles archéologiques entreprises de 1932 à 1939 par L. Jourdan avaient révélé des poteries allant du néolithique à l'époque romaine.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr



Le refuge est un nid d'aigle bien protégé, l'escalade (niveau III) se fait sur la droite du couloir rocheux, marquée par un trait vertical de végétation.

#### I. CARLUC (prieuré de)

II. Céreste.

III. 710,260 - 4860,915 - 450m 3242 OT APT.

IV. Il ne subsiste plus qu'une chapelle, une galerie funéraire et une portion de muraille, au fond d'un petit vallon frais et verdoyant où coule le ruisseau de Carluc. Le ruisseau alimente un petit étang, 300m en aval du prieuré. L'endroit est idyllique à souhait et l'on comprend le choix du site par des religieux qui recherchaient la tranquillité et le calme.

Aujourd'hui ne subsistent que la partie orientale de la chapelle Notre-Dame (chœur et abside pentagonale), la nef s'étant effondrée, ainsi que quelques portions d'un vaste mur d'enceinte et la galerie funéraire rupestre. On ne retrouve que des vestiges des anciennes chapelles Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste, en partie creusées dans le roc. Ceux de Saint-Jean-Baptiste sont assez importants pour pouvoir reconstituer son contour et ses voûtes. Ceux de la plus ancienne église Saint-Pierre ne permettent qu'une reconstitution très partielle.

V. Croix potencée gravée.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.





1-L'emplacement de l'église Saint-Jean-Baptiste. Dans la partie maçonnée, les amorces de voûtes ont permis de reconstituer ces dernières. En avant-plan, le mur rocheux nord de l'église et les vestiges de la carrière où étaient extraits les blocs de pierre nécessaires à la construction. À droite, une niche.

2-La galerie funéraire a perdu sa voûte sur ses 20 premiers mètres. Elle n'a subsisté que sur les 6 derniers mètres, entièrement creusés dans le roc.





1-La partie hypogée de la galerie funéraire, bordée de part et d'autre de sarcophages. 2-L'un des sarcophages dits anthropomorphes qui bordent la banquette orientale.



1-Croix potencée ornant une paroi de la galerie latérale.

2-Ce signe gravé de Carluc est un « nœud de Salomon ». Parmi les thèmes de graffiti anciens, les nœuds dits de « Salomon » aussi appelés « nœuds Gordiens » représenteraient l'éternité (ils n'ont pas de début ni de fin), le lien indéfectible avec Dieu, un être aimé. Leur représentation remonte loin dans l'antiquité, grecque, égyptienne, nous les retrouvons dans les clavicules du Roi Salomon. On en voit dans les sculptures du moyen-âge mais aussi sous forme de graffiti au cours des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles.

#### I. **CHAMOIS** (grotte des)

II. Castellet-lès-Sausses.

V. Graffiti.

Souvenir de deux réfractaires laissé le 3 mars 1944. (Photo Jean-Yves BIGOT).



#### I. CHATEAUNEUF (grotte N.-D. à)

II. La-Palud-sur-Verdon

III. 285,440 - 4855,210 - 1125m. 3342 OT Gorges Verdon.

IV.A Châteauneuf-lès-Moustiers village en ruines, perché sur le sommet d'une colline, hautes falaises creusées de plusieurs anfractuosités. Parmi elle, plus profonde que les autres, une grotte, où se superposent curieusement deux niveaux, abrite une chapelle. C'est la grotte Notre-Dame ou du Templier. Outre la chapelle, la grotte comporte des murs avec meurtrières évoquant un aspect défensif.





La grotte Notre-Dame vue du hameau des Subis.

Εt

Les escaliers menant à la grotte et l'entrée dans le mur d'enceinte. La technique de construction de la courtine et la présence de meurtrières évoquent le XVII ème, voire le XVII siècle, période où les conflits sanglants sont fréquents. La baume abrite aussi une chapelle dans son porche inférieur. Cette chapelle a été bâtie après la période de troubles qui avait conduit à la fortification de la grotte. La date de 1746 est inscrite sur sa façade, mais il est probable que la construction de cette chapelle soit antérieure et qu'elle ait pu être édifiée au XVII ème siècle. À l'étage supérieur, le mur de pierres sèches n'a qu'une hauteur de un mètre et une fonction de soutènement. Au fond, dans la salle d'une dimension d'une dizaine de mètres de diamètre et d'une hauteur de 6, il existe deux effondrements : un qui permet la communication avec le bas et l'autre encombré de pierrailles et qui n'a pas été obstrué par la terre.

VIII. COURBON, P.

#### www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.



Le mur de défense du premier étage et ses deux meurtrières.

# I. **GALINIERE** (baume) II. Simiane-la-Rotonde. III. 860,10 – 189,35 – 654m.



Gravure: 1-7-1948 MARTEL PIERRE. Photo Philippe BERTOCHIO.

## I. **LARE** (grotte de la) II. Saint-Benoît







Intérieur de la grotte 1574. 1649.



1701. (Photos Jean-Yves BIGOT.)

#### I. **LOURDES** Forcalquier (grotte de)

II. Forcalquier

IV. Sur l'emplacement de l'ancien château des comtes de Forcalquier dont il reste quelques vestiges (sa base au midi de la colline) s'élève maintenant une chapelle de style néo-byzantin qui fut dédiée à la Vierge comme son nom le rappelle : « Notre Dame de Provence ». Elle est de forme octogonale, ornée à l'extérieur, sur le toit, de statues d'anges faisant de la musique ; des saints provençaux décorent le tympan, son intérieur montre la Vierge qui place ses mains au-dessus des armes de la Provence et surtout de Forcalquier que lui présentent des angelots, elle fut voulue et bâtie par le chanoine Terrasson. Il fut curé de Forcalquier de 1844 à 1879. La première pierre fut posée en 1868 et elle fut consacrée le 12 septembre 1875. Pour construire sa chapelle, le chanoine dut faire appel à Napoléon III ou tout du moins à son ministre de l'intérieur car le terrain destiné à la construction était propriété de la mairie qui ne voulait pas le céder. Cette inauguration donna lieu à des fêtes qui durèrent 3 jours. À cette occasion des prix furent attribués, un en particulier pour un cantique à la Vierge conçu par Malachie Frizet (Prouvencau e catauli) qui aura par la suite un grand succès.

Dans la butte sous la chapelle, réplique de Notre-Dame de Lourdes.

VIII. http://dignois.fr/Forkal-ND-provence/





#### I. **PERTUS** (grotte du)

II. Méailles

III. 310,000 - 4878,280 - 1070m. 3541 OT ANNOT

IV. Elle s'ouvre au pied d'une barre rocheuse d'une vingtaine de mètres de haut par un orifice de 6m par 6 environ. Aussitôt, en retrait d'un mètre, apparaît le mur qui en défend l'accès. Ce mur s'arrête à 1,5m de la voûte, sans doute à cause d'un effondrement partiel de la partie supérieure. Mais, originellement, il devait vraisemblablement laisser un passage pour la fumée. On distingue aussi les meurtrières, dont une seule présente un bel appareillage.

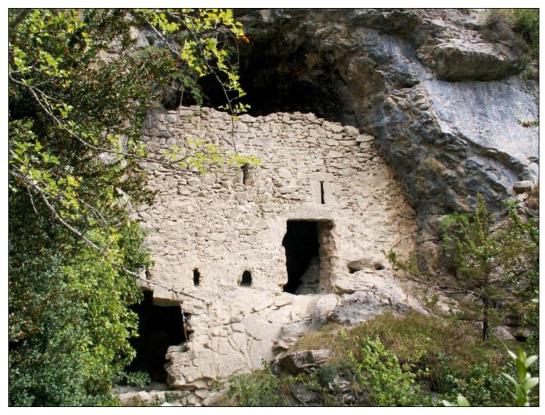
Franchi le mur, on accède à une vaste galerie d'une cinquantaine de mètres de long. Dans la première partie, la paille au sol montre que la cavité a servi de bergerie à une époque moderne. On trouve aussi des vestiges de murets en pierres sèches qui indiqueraient un ancien aménagement, peut-être comme habitation refuge.

Le mur de courtine a une épaisseur de l'ordre de 60cm, ce qui est important. Il est bâti en moellons irréguliers liés par un mortier relativement friable du même type que celui d'autres sites identiques.

Extérieurement, la porte est surmontée d'un linteau monolithique, doublé à l'intérieur par un linteau en bois. Sa hauteur n'est que de 1,60m. L'aspect le plus intéressant de ce mur est constitué par les meurtrières. Elles sont disposées sur deux niveaux, le niveau supérieur nécessitant un plancher pour être utilisable. Nous retiendrons l'orientement de ces meurtrières qui assuraient un flanquement efficace, permettant un tir croisé au-dessus de la porte d'entrée. Il faut aussi noter l'aspect de la meurtrière double, très particulière et peu répandue dans les spécimens que nous avons relevés en Provence.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr



Façade de la grotte fortifiée.

#### I. PIGEONNIER (baume murée du)

II. Quinson

III. 262,330 - 4842,815 - 405m 3343 OT Gréoux

IV. La haute façade de la baume murée s'élève une quinzaine de mètres en retrait de la paroi de la falaise, au fond d'une fracture qui a entaillé perpendiculairement cette falaise. Elle a été construite légèrement en retrait de l'avancée de la voûte rocheuse constituant une protection à la pluie. Extérieurement, la muraille fait 13m de hauteur. Elle a une largeur moyenne de 2m. La profondeur de l'abri en arrière de la muraille est assez restreinte : elle n'est que de 2m à la base pour atteindre un maximum de 6m aux étages supérieurs. Vu de l'extérieur, les 7 premiers mètres de la muraille sont percés de petites ouvertures aujourd'hui endommagées, dont une seule a conservé un encadrement faisant penser à une meurtrière pour arme à feu. En haut du mur s'ouvrent trois fenêtres dont une a été condamnée. A la base, une petite porte, haute de 1,35m permet de pénétrer dans l'édifice. Elle donne sur un escalier qui bute au bout de 2m contre la paroi rocheuse.



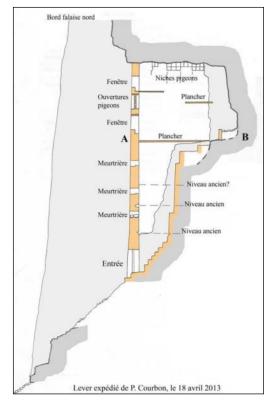
Le haut mur barrant le fond de la fracture rocheuse.

Sur la paroi bâtie, la trace d'anciens planchers montre qu'il y avait autrefois plusieurs niveaux et que l'on devait passer de l'un à l'autre avec des échelles.

À 7m de hauteur, un plancher délimite un espace plus spacieux, de 4,80m de hauteur jusqu'à la voûte rocheuse ; c'est la partie supérieure éclairée par trois fenêtres disposées l'une au-dessus de l'autre. La fenêtre du milieu a été doublement obstruée : une première fois, à une époque à déterminer, par une paroi de plâtre comportant 12 ouvertures pour le passage de pigeons. Puis, quand la baume a été aménagé en refuge, ces douze ouvertures ont été cimentées. Un autre plancher a été aménagé sur 2m de large sous la fenêtre la plus haute. Complètement en haut, à la limite du plafond et de la paroi latérale, des niches de pigeons ont été aménagées. Leur confection semble être moderne, car elles sont faites d'un moulage de plâtre soigné qui ne correspond pas à une époque ancienne.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr





- Profil Est-Ouest.

- Près du plafond, ce qui reste des niches en plâtre moulé soigneusement. Sous certaines d'entre elles, on voit l'amorce de niches inférieures.

#### I. QUINSON (baume fortifiée de) ou grotte des Brigands

II. Quinson

III. 741,397 - 4844,263 - 397 m 3343 OT Gréoux

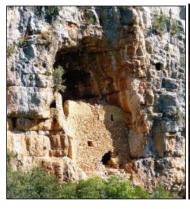
IV. En rive droite du Verdon, dans une barre rocheuse de 25 mètres de haut, vaste ouverture qui a été murée jusqu'à mihauteur. Une escalade délicate de six mètres en défend l'accès. La porte d'accès percée dans le mur de la grotte est audessus d'un surplomb rocheux et une échelle devait être nécessaire pour y accéder. Excepté un petit effondrement de sa crête sur le côté ouest, le mur a une hauteur régulière de cinq mètres. Bien que son sommet ne soit plus en parfait état, ce devait être, à peu de chose près, sa hauteur au moment de sa construction. Le mur ferme une galerie d'une quarantaine de mètres de long, dont la hauteur varie de 10 m au début, à moins de 1 m à son extrémité.

Quand on regarde le mur de l'intérieur, plusieurs trous de boulin sont visibles à mi-hauteur, ce qui montre qu'il y avait un deuxième niveau. Dans les parois de la grotte, plusieurs encoches ou trous de boulin destinés à des poutres prolongent ce deuxième niveau à l'intérieur.

Au premier niveau, outre la porte on trouve une petite fenêtre carrée et deux meurtrières. Au second niveau, coté est se trouvent deux meurtrières et côté ouest, au-dessus de la porte d'entrée, une terrasse naturelle faisant fonction de bretèche avec une ouverture permettant de voir toute la façade.
VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.





1- La baume de Quinson.

2- Le mur vu de l'intérieur, on distingue les opes indiquant un second niveau. La porte est complètement à droite, l'accès actuel à gauche.

#### I. **SAINT-DONAT LE HAUT** (chapelle rupestre.)

II. Montfort

III. 735,845 - 4882,796 - 525m. 3341 OT Peyruis.

IV. Fait partie d'un ensemble qui comptait autrefois quatre églises ou chapelles, dont une a totalement disparu. Celle qui nous intéresse se situe au fond d'un effondrement de 30m de diamètre et d'une dizaine de mètres de profondeur, vaste excavation naturelle, bordée d'un à-pic rocheux sur presque tout son pourtour. Elle est enchâssée contre la paroi rocheuse ouest de la cavité. La nef a une longueur de 15,60m pour une largeur moyenne de 4,20m. Par contre, la partie orientale de la nef est entièrement bâtie. Au départ, cette partie bâtie atteint 7m de haut et à son sommet on voit se former une amorce de voûte. Malheureusement, le restant de la voûte s'est effondré et a été évacué au cours de travaux de fouilles.

Au bas du mur oriental, une ouverture de 0,60m de large donne accès à un escalier en colimaçon d'un diamètre de 1,60m. Ses marches sont constituées de lauzes encastrées dans la paroi. Sur la droite, faisant suite à ce vestige de tour, trois absides de 3m de diamètre se suivent, voûtées en cul de four…bien conservées, hormis le sommet de la coquille qui a été entraîné par la chute de l'arcade frontale. Ayant été longtemps ensevelie, la partie basse des absides, protégée des agressions atmosphériques, est encore en bon état. L'abbé Andrieu a daté ces absides des XI<sup>ème</sup>-XII<sup>èmé</sup> siècles. Elles ont été construites bien longtemps après la mort du saint, pour commémorer le lieu où il aurait vécu.

VI. Les éléments dégagés de cette chapelle rupestre sont certainement très postérieurs au Vème siècle et à la venue de Saint Donat. Lors de ses fouilles, l'abbé Andrieu découvrit un morceau de marbre blanc, conservé au musée de Digne, où est gravé un texte incomplet dont une partie a été reconstituée : les lettres sont des capitales à extrémités fourchues, en usage avant le IXème siècle. D'autre part les formules HIC QUIESCIT, HIC IN PACE REQVUIESCIT, HIC JACET n'ont commencé à être employées dans l'épigraphie chrétienne que dans la seconde moitié du Ve siècle. C'est donc entre ces deux époques qu'il faut placer la date de cette inscription funéraire. Les fouilles ont aussi dégagé des bas-reliefs avec fleurs de lis et calices, conformes à ceux représentés aux XIème et XIIème siècles. D'autres dessins gravés ont été datés de la première moitié du XIème siècle par l'abbé Andrieu.

VII. Construction entre 1030 et 1060.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.





1- Détail de la chapelle.

2- L'escalier avec ses marches constituées de lauzes encastrées dans la paroi.

#### I. SAINT-JEAN-BAPTISTE (chapelle de)

II. Digne

III. 279,765 - 4884,135 - 805m 3440 ET DIGNE

IV. Elle est bâtie en grosses pierres calcaires locales, liées par du mortier. L'appareillage de la porte, plus soigné est plein cintre avec la date 1772 gravée sur la pierre de voûte. Au-dessus, un peu décentré s'ouvre un oculus et, à ras du rocher une petite ouverture permettant d'éclairer le local situé au-dessus de la chapelle. Bien que la chapelle soit entièrement dans la grotte, elle est bâtie sur tous les côtés. Le plafond est plein-cintre et le chevet est plat. Deux marches permettent d'accéder à l'autel en bois. Sur les côtés de l'autel, deux petits bancs de maçonnerie ont été bâtis.

VII. 1772

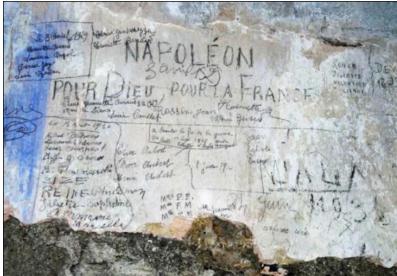
VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr









#### I. SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME (chapelle)

II. Digne-les-Bains

III. 759,390 - 4887,800 - 620m 3440 ET Digne-les-Bains

IV. Au fond du jardin de la maison de retraite,

un escalier d'une vingtaine de marches monte jusqu'à une terrasse spacieuse qui s'étend au pied d'une barre rocheuse. Au fond de la terrasse, en partie encastrée dans le rocher, se tient la chapelle. Bien qu'elle soit en partie creusée dans la roche, ses parois sont entièrement maçonnées. Très simple, de forme presque rectangulaire, elle est voûtée en berceau sans moulure.

V. Triptyque posé sur l'autel peint en 1959. Tableau probablement fin XVII<sup>ème</sup> siècle. Reliquaire de Saint-Jean Chrysostome.

VIII. COURBON, P.

#### www.chroniques-souterraines.fr





Le panneau central du triptyque représente le Christ bénissant. Aux quatre coins, les tétramorphes des quatre évangélistes.





1- Peinture anonyme suspendue au mur de gauche : Saint Pierre, saint Augustin, saint Charles Boromé et le roi saint Louis côtoient la Vierge et l'Enfant.

2-Reliquaire contenant un os dans l'oculus ovale et vitré, au bas du buste de saint Jean-Chrisostome.

#### I. **SAINT-MAURIN** (baumo murado de)

II. La Palud-sur-Verdon

III. 279,840 - 4853,160 - 728m 3342 OT Gorges Verdon

IV. À mi-chemin de la route en rive droite des gorges du Verdon, allant de Moustiers à la Palud, une fine cascade s'écoule sur les coulées de tuf qu'elle a formées. L'eau abondante, qui jaillit du pied des grandes falaises par plusieurs sources, a créé deux longues murailles de travertin ou de tuf qui soutiennent deux terrasses vertes et humides, près de 300 mètres au-dessus du lit du Verdon. Une troisième terrasse, bien plate elle aussi, s'est formée de l'autre côté de la route et 50m plus bas. Dans l'abrupt formé par la deuxième muraille de tuf, plusieurs abris ont été aménagés dans des cavités naturelles. La plus importante, fermée par un grand mur de pierres, s'appelle la Baumo Murado (grotte murée). Dans la prairie la plus haute, au-dessus de la Baumo Murado se trouvent les fondations d'une ancienne chapelle qui figurait encore sur la carte de Cassini. Au pied des falaises plusieurs sources alimentent en permanence les écoulements de la cascade.



La baumo Murado telle qu'elle apparaît quand on débouche du sentier. Le milieu du mur (à gauche) est écroulé

Un mur devait autrefois fermer tout l'orifice de la grotte ; il n'en reste plus que les deux parties latérales. Au centre, subsistent encore les deux montants de la porte sur une hauteur d'un mètre. Passée la porte, on descend quatre marches. Sur la droite s'ouvre une salle qui mesure 14m sur 12 dans ses plus grandes dimensions. Un niveau bien horizontal sur le mur de façade et des trous de boulin dans les parois font penser qu'elle avait deux niveaux.

Sur la gauche de la porte d'entrée, un escalier montant vers une autre pièce, plus petite, éclairé par une belle fenêtre dont subsiste tout l'appareillage de belle facture, avec un beau linteau monolithe.

À l'extérieur de la grotte, un escalier aux petites marches taillées dans le roc mène à une cella supérieure, pièce de 3,50m de large et de long, au bord de laquelle un banc a été taillé dans le roc et au milieu de laquelle se creuse une petite excavation carrée dont la fonction n'a pu être définie.

Aucun vestige religieux n'y a été retrouvé, pourtant, il y en avait encore en... 1788 ! VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.



Le point de vue sur les gorges à partir de l'entrée de la cella.

#### I. **SAINT-PONS** (chapelle rupestre de)

II. Valbelle

III. 730,728 - 4890,939 - 853m 3341 OT St-Etienne-les-Orgues.

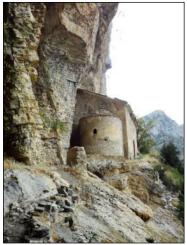
IV. Dans une retombée le la montagne de Lure sur la vallée du Jabron. Enfoncée sous un surplomb de la falaise qui la couvre à moitié. Les dimensions intérieures de la chapelle sont de 9,40m sur 5,20. La nef est voûtée d'un berceau assez grossier et sans moulure. Elle est divisée en deux plans d'une dénivellation d'un mètre par un mur que l'on franchit par un petit escalier, à gauche duquel se trouve un bénitier. Celui-ci serait un cippe renversé qui donne à penser que la chapelle aurait été bâtie sur un site paléochrétien du Ve siècle. L'abside en cul de four est complètement désaxée par rapport au chevet : moins haute que la nef, elle se situe dans le prolongement de son mur ouest, laissant un large pan de mur de l'autre côté. Au fond de l'abside, sous une ouverture, un autel est constitué par un parallélépipède maçonné. Un petit autel, moderne a été placé devant.

Au sud de la nef et surélevée par rapport à elle, se trouve une porte et deux fenêtres à claire-voie, tandis que sur le mur sud se trouve la porte d'entrée principale.

Dans la falaise, quelques mètres au-dessus du toit de la chapelle, des bouts de poutres brisées dépassent de la paroi. Correspondaient-ils à une protection du toit de la chapelle contre les chutes de pierres ? Raymond Collier suppose qu'une cloche a dû être accrochée à l'une de ces poutres. VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr







#### I. **SAINT-QUENTIN** (grotte de)

II. Les Mées

IV. Formation géologique très particulière sur 27 ha, les « Pénitents » est un site classé depuis 1941. Ce nom provient de la forme d'une masse de poudingue très découpée, à côté du village, qui évoque un groupe de moines coiffés de capuches pointues. Bien que la façade des Pénitents évoque des formes rocheuses plus ou moins coniques, il s'agit d'un ensemble de crêtes et de minuscules canyons, s'interrompant simultanément sur un plan vertical. Cette formation s'étire sur 2,5 km, et l'abrupt le plus haut atteint 114 mètres. C'est le résultat de l'érosion sur le substrat rocheux, qui possède des irrégularités de cohésion, et conduit donc à des zones proéminentes et à d'autres surcreusées. Ce substrat est la « formation de Valensole », conglomérat formé par une accumulation de débris subalpins au cours de la fin du Miocène et du Pliocène, épais de plusieurs centaines de mètres.

On trouve dans cette masse rocheuse deux grottes d'accès facile (la grotte des Loups et la grotte du Magicien), ainsi qu'une cavité à l'accès extrêmement difficile, dans laquelle se trouve deux poutres entrecroisées (la Croix), dont l'âge et l'origine sont mystérieux. En outre, il a été observé dans ce labyrinthe rocheux des marques d'installations anciennes dans un endroit stratégique (entailles dans la roche pour installer des poutres), mais ces vestiges ne sont pas datables (d'après Wikipedia).



Les Pénitents.



Saint-Quentin dans sa grotte de poudingue. (Photo Randonnée Blog Villelaure).

#### **I. SAINT-TROPHIME**

II. Castellane

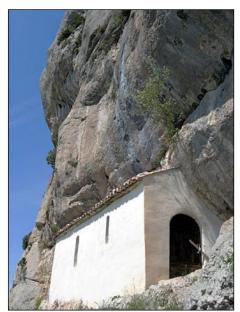
III. 297,635 - 4854,230 - 1370m 3542 OT CASTELLANE.

IV. Située sur une vire, la chapelle est totalement enveloppée par la roche qui paraît l'avoir phagocytée. Seules maçonneries : sa façade blanche visible de très loin et ses deux murs latéraux. La porte d'entrée s'ouvre sur le mur latéral oriental, tandis que deux petites fenêtres s'ouvrent sur la façade. La voûte de la chapelle est formée par l'avancée rocheuse qui surplombe la vire. Dans la chapelle, se trouve un petit autel, tandis qu'un petit mur bas, formant siège, coupe la chapelle en deux. Côté rocher, deux fissures laissent suinter un peu d'eau. Cependant, la chapelle a été restaurée depuis peu, le crépi a été refait, tandis que les murs extérieurs et intérieurs ont été repeints. De même que trois fresques, représentant la Vierge et saint Trophime, qui ornent les murs. Mais, cette restauration n'a pas été respectée. Des groupes de visiteurs incontrôlés ou mal encadrés n'ont rien trouvé de mieux que consteller la peinture neuve d'une multitude de graffitis et de signatures.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.





On voit les peintures refaites et les graffiti modernes.



Saint Trophime et la cathédrale d'Arles.

#### I. **SAINT-VINCENT** (grotte de)

II. Mélan

III. 749,710 - 4900,970 - 853m 1525 ET Motte du C.

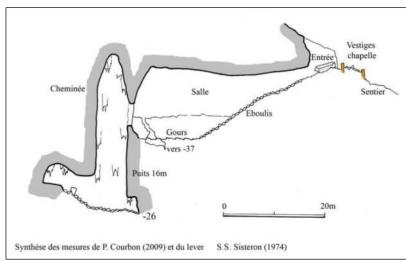
IV. La grotte porte le nom du saint envoyé évangéliser la Haute-Provence en compagnie de saint Marcellin et de saint Domnin. Saint Vincent était d'origine berbère, comme saint Domnin, qui fut le premier .évêque de Digne de 364 à 380 et auquel il succéda de 380 à 394. La légende veut qu'à une certaine époque, saint Vincent se soit réfugié ou retiré dans la

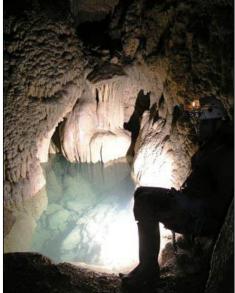
grotte. Cette légende a été agrémentée d'une foule de détails qui donnent une signification particulière à de nombreux recoins ou concrétions de la grotte. Nous reproduisons ci-après une autre version correspondant au texte affiché à l'entrée de la grotte : « ... Ce saint, réputé pour ses dons de guérisseur et propagateur de la foi chrétienne exaspérait le diable. Celui-ci résolut donc de l'enfermer dans la grotte pour le faire mourir de faim. Mais saint Vincent terrassa le diable et le transforma en un serpent de pierre de cinq mètres de long... »

Cependant, il ne faut pas oublier que cette cavité s'ouvrant. Plus de 1.500m d'altitude, elle est trop froide pour être habitée. Tout au plus, peut-on y trouver refuge durant une durée restreinte. D'ailleurs, près de l'entrée de la grotte, mais à l'extérieur, on retrouve les vestiges d'une petite construction qui aurait pu servir de refuge à des ermites.

Devenue un petit sanctuaire, jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les habitants de Mélan y venaient en procession chaque année pour le jour de la Trinité. À cette altitude, dès que l'entretient d'une construction cesse, le temps entreprend très vite son œuvre destructrice et aujourd'hui, seules les assises en sont encore visibles.

Coupe de la grotte.







Fond de la grotte à -37m. (Photo Jean-Yves BIGOT).

Fond de la grande salle. (Photo Jean-Yves BIGOT).

Le porche d'entrée, haut de 2m et large de 7 s'ouvre au pied d'une petite barre rocheuse. Il débouche sur une vaste salle de 35m de long, dont la hauteur de plafond varie de 2m à l'entrée, jusqu'à 14m au fond de la salle. Un éboulis, boueux et rendu glissant par de nombreux passages, permet d'accéder au fond de la salle, dont le sol peu accidenté est tapissé de nombreux gours. Ces gours, aujourd'hui à sec, devaient autrefois retenir l'eau de ruissellement. Au fond de la salle, une escalade de 2,50m sur la paroi permet d'accéder. Un puits de 16 m de profondeur, surmonté d'une cheminée de 13m. Sa descente ne peut être effectuée qu'avec le matériel d'exploration souterraine adéquat. Il donne accès à une petite salle, située 26m plus bas que l'orifice.

Il ne reste vraiment pas grand-chose de cette petite chapelle formant un carré d'environ 4 m de côté. Vers la grotte, le mur subsiste sur une quarantaine de centimètres de hauteur, sur les côtés il est à ras du sol et vers le chemin d'accès, subsiste le mur en soutènement, sur une hauteur de 1,50m. VIII. COURBON, P.

#### www.chroniques-souterraines.fr

#### I. **SISTERON** (citadelle de)

II. Sisteron

IV. Dans les strates calcaires verticales, la Durance a creusé une clue. La citadelle est bâtie en rive droite, au sommet de ces strates, dominant le fleuve de près de 100m.

Il ne reste plus rien de l'oppidum des Voconces, ni du castrum romain qui lui succéda sous Auguste (27 av. J.C.), ni du château du Moyen Âge. Le plus ancien vestige encore visible est le rempart supérieur, ou chemin de ronde, avec son donjon (fin XII<sup>ème</sup> - début XIII<sup>ème</sup> siècle). Propriété des comtes de Provence, la citadelle

ou chemin de ronde, avec son donjon (fin XII<sup>eme</sup> - début XIII<sup>eme</sup> siècle). Propriété des comtes de Provence, la citadelle rejoint le royaume de France après que la Provence ait été léguée à Louis XI (1482). Point de passage stratégique entre la Provence et le Dauphiné, elle fut âprement disputée durant les guerres de Religion. Après les dégâts subis au cours de celles-ci, Jehan Sarrazin ingénieur militaire aurait été chargé par Henri IV d'entreprendre différents travaux, avec des bastions en dent de scie, qui sont reliés aux remparts enserrant la ville depuis le XIV<sup>ème</sup> siècle. Ces travaux auraient aussi été attribués

À Jehan Erard, ingénieur des fortifications de l'Ile-de-France et de la Picardie, ce qui a été contesté. En 1692, après l'invasion de la haute vallée de la Durance par les troupes du duc de Savoie Victor-Amédée II (1675-1730), Vauban veut faire entreprendre de nouveaux travaux et installations. Faute de crédits, ils ne seront réalisés que très partiellement. En 1842, les stratèges militaires décidèrent de nouveaux travaux et remaniements importants devenus inutiles 18 ans plus tard avec le rattachement de la Savoie à la France!

Ce sont ces derniers travaux qui nous intéressent le plus, car outre de nouvelles installations, ils complètent le coté rupestre de la citadelle par plusieurs galeries creusées dans le roc, une citerne et surtout un formidable escalier souterrain joignant le haut de la citadelle à un bastion construit contre la porte nord de la ville.





La citadelle.

Vue de la citadelle, l'autre rive de la clue. (Photo MARIANO).



Les escaliers sont coupés toutes les 25 marches par un vaste palier éclairé par une fenêtre creusée dans le rocher.

Creusés en 1842, ces escaliers démarrent d'un bâtiment situé dans la partie nord de la citadelle. Après deux coudes, ils longent une longue strate rocheuse ouest-est, dont ils suivent la direction. Toutes les 25 marches, ils sont coupés par un vaste palier où une fenêtre a été creusée et permet un éclairage diurne. Ces fenêtres s'ouvrent assez haut dans la paroi pour être inaccessibles de l'extérieur. Au total, les escaliers comptent 258 marches coupées par 10 paliers. VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr